TERRITOIRES
Une journée dans une France services mobile
P. 08

ENJEUX
La stratégie santé de la MSA
P. 12

RENCONTRES
Chronique de la vie agricole
P. 26

le BIMSA

LE BULLETIN D'INFORMATION DE LA MSA | JANVIER 2023

DOSSIER

Intergénérationnel

Grandir et vieillir ensemble

P. 15

Mensuel N° 227 - Janvier 2023

édito

2023 : trois défis à relever

Une année s'achève ; une autre s'ouvre avec son lot de défis pour la MSA. Défi du mutualisme, tout d'abord. Un modèle démocratique qui prend sa source dans l'engagement quotidien de ses 13 760 délégués élus bénévoles ! En octobre 2022, à travers l'action commune consacrée à l'alimentation, ils ont montré toute l'étendue de leur dynamisme avec plus de 350 actions organisées dans toute la France. En 2023, un nouveau temps fort est programmé. Et je ne doute pas que la mobilisation sera également au rendez-vous. En point d'orgue, les journées nationales consacrées au mutualisme qui se dérouleront à Tours les 19 et 20 octobre. Cette démocratie vivante est notre bien commun. Rappelons que la MSA est le seul régime de protection sociale à procéder, tous les cinq ans, à des élections locales qui permettent à chacun de s'exprimer et de choisir ses représentants. Les prochaines auront lieu en 2025.

Défi social, ensuite. Je suis confiant dans le fait que le Sénat se saisira vite de la proposition de loi visant à calculer la pension des agriculteurs sur leurs vingt-cinq meilleures années, après son adoption en première lecture à l'Assemblée nationale le 1er décembre dernier. Les travaux de mise en œuvre pourraient ainsi débuter rapidement.

Défi agricole, enfin. Nous serons très attentifs à participer pleinement à la concertation autour de la loi d'orientation et d'avenir agricoles, lancée le 7 décembre, dont les groupes de travail devront répondre à l'enjeu du renouvellement des générations et à l'affiliation des nouveaux adhérents à notre régime qui doit accueillir toutes les nouvelles formes d'agriculture. La concertation organisée aux niveaux national et local aura lieu jusqu'au printemps.

À toutes et à tous, je formule des vœux de bonne année 2023, dans un monde davantage solidaire et responsable.

Pascal Cormery,
président de la MSA

L'ACTU EN RÉGIONS
P. 03

VIE DE L'INSTITUTION
P. 06

EN IMAGE
P. 07

TERRITOIRES
France services
Ceux qui l'aiment prendront le bus
P. 08

ENJEUX
Stratégie santé MSA
« Aider les populations agricoles et rurales »
P. 12

DOSSIER
Intergénérationnel
Grandir et vieillir ensemble
P. 15

RENCONTRES
Prévention
Que c'est beau le taxi-lait !
P. 24

Maintien en emploi
Jean-Pierre George : chronique de la vie agricole
P. 26

Vinitech-Sifel
Rugby et management : des valeurs partagées ?
P. 27

Caisse centrale de la Mutualité sociale agricole – 19 rue de Paris – CS 50070 – 93013 Bobigny Cedex – Tél. : 01 41 63 77 77 – www.msa.fr – **Le Bimsa :** dépôt légal à parution – CPPAP : 1026M05851 – ISSN : 1298-9401 – **Directeur de la publication :** François-Emmanuel Blanc – **Comité d'orientation :** Pascal Cormery ; Philippe Moinard ; Annie Aublanc ; Didier Cuniac ; Sabine Delbosc Naudan ; Thierry Girard ; Régis Jacobé ; Bernard Simon – **Rédacteur en chef :** Alexandre Roger – **Rédacteur en chef adjoint :** Franck Rozé – **Secrétaire de rédaction** : Fatima Souab – **Rédacteurs :** Frédéric Fromentin ; Marie Molinario – **Maquettiste :** Delphine Levasseur – **Conception :** agence La Suite & Co – **Administration et abonnements :** Tél. : 01 41 63 73 31 – **Abonnement** 1 an : 11,60 € – **Imprimeur :** Riccobono Imprimeurs - Papier issu de forêts gérées durablement. Imprimé en France, sans sécheur, sans eau et sans chimie sur du papier recyclé et labellisé – **www.riccobono-imprimeurs.com** – **Couverture :** © Idomurillo GettyImages/CCMSA Image – **Édito :** © Patrice Maurein/CCMSA Image

La reproduction d'articles du Bimsa est subordonnée à une autorisation préalable.

Sud Aquitaine

Bienvenue aux apprentis

Pour accueillir les apprentis agricoles et leur permettre de tout savoir de leur régime de sécurité sociale, la MSA Sud Aquitaine a conçu à leur intention un guide pratique et complet. Rôle de la MSA, couverture santé, carte vitale, Mon espace santé, tous les droits, aides et dispositifs sont présentés et expliqués. À télécharger sur : sudaquitaine.msa.fr/lfp/apprenti-agricole.

13 914

c'est le nombre de chefs d'exploitation qui se sont installés en 2021, soit 1 406 de plus qu'en 2020.

Loire-Atlantique

Risques phytosanitaires

L'association Contrat de solutions, née du partenariat de 44 acteurs du secteur agricole dont la MSA, organise deux journées en milieu scolaire consacrées à la prévention des risques liés aux produits phytosanitaires.
Le 11 janvier, l'action se déroule en Loire-Atlantique au lycée agricole de Saint-Clair Blain de Derval.
De 10 à 16 heures, six ateliers dont un escape game accueillent élèves et étudiants. Objectifs : échanger et confronter ses pratiques autour de mises en situations concrètes.
Le 24 janvier, à Fouesnant, dans le Finistère, de nombreuses animations attendent dès 13 h 45 les lycéens de Bréhoulou.
Programmes et inscription : contratsolutions.fr/actualites/tous-acteurs-de-la-prevention-6-journees-dans-les-territoires.

© DR

Val de Loire

La prévention en force au Sival 2023

La prévention en santé et sécurité au travail (SST) s'invite au salon international des techniques de production végétale (Sival) qui se tient du 17 au 19 janvier au parc des expositions d'Angers grâce aux MSA du Val de Loire : Beauce Cœur de Loire, Maine-et-Loire, Mayenne-Orne-Sarthe et Berry-Touraine. À l'occasion du rendez-vous annuel des professionnels du végétal spécialisé, les équipes des quatre services SST mettent les petits plats dans les grands pour rencontrer pendant ces trois jours sur leur stand de 72 m², situé dans le Grand Palais, allée F-G 491, les maraîchers, les arboriculteurs, les viticulteurs, les semenciers, les pépiniéristes et tant d'autres métiers. *« Il s'agit de leur présenter les services mis à leur disposition en matière de prévention. Cela peut être des formations, de l'accompagnement sur la conception des bâtiments ou sur la meilleure façon de gérer la santé et la sécurité des salariés dans l'entreprise »*, précise Séverine Giacomini, conseillère en prévention.

Des ateliers sous forme de jeux ou d'exercices physiques sont proposés pour prévenir les troubles musculo-squelettiques, des affections qui mettent à mal les articulations à cause de gestes répétitifs ou de mauvaises postures. Pour en réduire les impacts, rien ne vaut des échauffements et des étirements avant et après le travail. Même pédagogie avec « Ne perdez pas le fil », un dispositif d'apprentissage de l'affilage des sécateurs qui explique comment les entretenir et les aiguiser pour obtenir une lame coupante. La précaution évite bien des tendinites. Avec les séances « Vini, Viti... Chimie ! » et lecture des étiquettes, le cap est mis sur les risques chimiques. Objectif : apprendre à les détecter, les identifier et s'en protéger.

Ces actions concourent à mieux appréhender les risques au travail. Une expertise de la MSA qui lui a valu l'année dernière un Sival d'or pour sa conception d'un outil de prévention destiné à la viticulture : mon projet de chai (monprojet-dechai.fr). Plus d'info sur le programme : maineetloire.msa.fr/lfp/sival-2023.

PROGRAMME DU SIVAL À SCANNER ICI

France

Concours vidéo

L'institut national de recherche et de sécurité (INRS) a lancé en octobre la 11e édition de son concours vidéo « Santé et sécurité au travail : de l'école au travail » qui s'adresse aux apprentis et aux élèves des lycées professionnels. Parrainé par les ministères de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire et en partenariat avec la MSA, le jeu invite les étudiants à illustrer de manière créative des démarches et solutions visant à réduire les risques présents dans l'activité professionnelle. À vos caméras ! Date limite de dépôt des vidéos : 31 mars 2023. Inscription : www.inrs.fr/services/formation/concours-video-2023.

Auvergne

Éduquer un chien de troupeau

© DR

Pour sensibiliser au fonctionnement du chien de conduite de troupeau, l'Institut de l'élevage et la MSA Auvergne ont conçu un outil de formation en réalité virtuelle. Ludique et pédagogique, il facilite la transmission des savoirs et savoir-faire aux futurs professionnels. Fonctionnant comme un jeu, six manches immergent l'utilisateur dans un pré aménagé pour le dressage, avec des brebis et un chien à guider, baptisé "Idele". Inauguré au salon Tech-Ovin et au Sommet de l'élevage en 2021 après deux ans de travail, une dizaine de conseillers en prévention s'en sont déjà emparés lors d'une formation en septembre. L'outil est à disposition des établissements agricoles, en complément de la pratique réelle.

© MSA Bourgogne

Côte-d'Or

Sensibilisation à la ferme

Les délégués de l'échelon local de Chevigny-Saint-Sauveur et Dijon ainsi que leur président, Franck Juillard, ont organisé le 17 novembre une journée de prévention à la ferme avec le lycée agricole et la maison familiale rurale de Quétigny. Une centaine d'élèves et leurs enseignants ont été accueillis sur l'exploitation céréalière de Philippe Gransagnes, vice-président de l'échelon local.

Six ateliers ont animé la rencontre : sensibilisation aux produits phytosanitaires sur une aire de lavage, présentation de l'utilisation et de l'entretien du matériel agricole, démonstration d'un simulateur de bridage pour le travail du bois par le centre de formation Châteaufarine CFAA-CFPPA de Besançon. Les conseillers en prévention de la MSA Bourgogne ont passé en revue les règles et formations indispensables ainsi que le document unique d'évaluation des risques. Enfin, les travailleurs sociaux ont présenté leur rôle et l'action sociale à la MSA.

Un moment riche d'échanges visant à préparer les étudiants à leur entrée dans la vie active en leur offrant une vision précise des accidents du travail possibles et en leur délivrant des conseils de postures ou de gestes qui aident à les éviter. Une présentation de leur régime de protection sociale leur a été également offerte.

Eure

Mieux connaître le cheval

La sixième rencontre destinée aux professionnels de la filière équine, préparée par la MSA Haute-Normandie, s'est tenue le 24 novembre au village équestre de Conches-en-Ouche. Salariés, employeurs et exploitants ont assisté aux différents ateliers proposés afin de s'informer sur les risques et échanger sur les bonnes pratiques avec les conseillers en prévention, médecins et infirmières en santé au travail.

Nicolas Sanson, formateur sportif, ancien écuyer du Cadre noir de Saumur, a mené une séance d'échauffement collectif, des exercices importants pour préserver son corps. De son côté, Natacha Sclusselhubber, ostéopathe animalière, a expliqué l'impact réciproque de la posture du cheval et du cavalier afin de mieux identifier d'éventuels troubles. L'après-midi, Pierre Blin,

© MSA Haute-Normandie

comportementaliste équin, a évoqué la manipulation et le comportement de l'animal à l'aide de deux mises en situation. Non loin, les participants ont découvert la formation Équi'Chute (photo), animée par Nicolas Triguer, cascadeur équestre. Un stand sur les équipements de protection individuelle a également permis de rappeler la législation en vigueur et de présenter plusieurs équipements.

Calvados

Cuisine antigaspillage

Mercredi 23 novembre, il est 13h30 lorsque Jill Leboucher, animatrice à la banque alimentaire de la Manche, arrive à bord de la cuisine mobile de l'atelier chantier d'insertion Vit'actif à Isigny-sur-Mer, commune située aux portes du Cotentin. Au menu du jour : velouté de potimarron, muffins à la carotte confectionnés à partir des produits du jardin pédagogique bio de la structure et transmission de recettes antigaspillage au bénéfice de huit salariés. Covid oblige, l'événement imaginé par les élus de la MSA Côtes Normandes dans le cadre de la semaine de l'alimentation, organisée en octobre dans toute la France, a pris un mois de retard. Couplé aux Instants santé – des bilans personnalisés et gratuits proposés aux adhérents MSA – il doit permettre à ces personnes en insertion de repenser leur façon de cuisiner après avoir fait le point sur leur forme.

La mise en cuisson suit un rythme de métronome sous le regard attentif et les conseils de Marion Téterel, diététicienne du pôle de santé d'Isigny-sur-Mer, et des élus de l'échelon local MSA Carentan/Trévières. Autour du plan de travail, les discussions sur la meilleure façon de cuisiner des légumes vont bon train. Il n'est pas toujours simple de mitonner des repas pour une seule personne ou pour de jeunes enfants.

C'est déjà le moment de préparer les muffins. La diététicienne explique au

© DR

passage que la cannelle a des propriétés sur la régulation de la glycémie, une information intéressante que l'on soit diabétique ou non.

Avant de partir, la dégustation s'impose : un goûter original avec un verre de velouté et un muffin tout juste sorti du four. Ça change, mais c'est bon et ce n'est pas cher : quelques centimes seulement pour une portion de soupe. Chacun repart avec une bouteille de velouté pour le soir et des gâteaux pour les enfants ainsi que d'autres idées de recettes proposées par la diététicienne.

Doubs

Dans la forêt, protégez-vous !

© DR

La saison de l'affouage, possibilité donnée par le Code forestier à un conseil municipal de réserver une partie des bois de la forêt communale pour l'usage domestique des habitants, a débuté en Franche-Comté et avec elle, son lot d'accidents de bûcheronnage. Depuis le 1er septembre, les pompiers de Haute-Saône ont déjà recensé près de cinq accidents liés à cette activité dans le département. C'est pourquoi les délégués MSA de l'échelon Est du Doubs ont organisé, le vendredi 9 décembre aux Fontenelles, une action de prévention.
Grâce à l'intervention de l'association de soutien et conseils aux entreprises de travaux forestiers de Bourgogne Franche-Comté (PRO ETF) et d'un professionnel forestier et élu MSA Damien Vivot, les 22 participants ont pu appréhender toutes les notions liées à la sécurité, comme la bonne utilisation des équipements de protection individuelle (EPI) et les bons réflexes à avoir en cas d'accident.

AGENDA

Angers

Sival
Du 17 au 19/01

Le Salon international des techniques de productions végétales se tient au parc des expositions d'Angers. L'occasion de voir tous les matériels et les services adaptés aux filières végétales.
www.sival-angers.com

Paris, porte de Versailles

Salon international de l'agriculture
Du 25/02 au 05/03

Le SIA prend ses quartiers au parc des expositions de Paris, situé porte de Versailles. Événement unique en son genre, il offre au grand public et aux professionnels un panorama complet de l'agriculture française.
www.salon-agriculture.com

Paris, porte de Versailles

Salon des seniors
Du 22 au 25 mars

Le Salon des seniors propose aux plus de cinquante ans de s'informer, partager et se faire plaisir sur tous les sujets qui sont au cœur de leurs préoccupations : tourisme, retraite, santé, nouvelles technologies, emploi, culture, cadre de vie, patrimoine...
www.salondesseniors.com

Covid-19 : rappel ouvert à tous

Démarrée le 3 octobre pour les personnes les plus vulnérables, la campagne de rappel vaccinal contre le Covid-19 est désormais ouverte à tous avec de nouveaux vaccins adaptés aux variants. À quel moment effectuer l'injection ? Quels sont les nouveaux vaccins bivalents ? Plus d'informations sur service-public.fr.

23 904

C'est le nombre de primes de Noël versées par la MSA pour un montant total de 5 118 124,63 euros.

Guichet unique des entreprises

Depuis le 1er janvier, le guichet unique de formalités des entreprises remplace le centre de formalités des entreprises (CFE). La MSA sera destinataire des déclarations de création, de modification, de cessation d'activité auprès de ce guichet et procédera à leur validation. Plus d'infos sur : formalites.entreprises.gouv.fr.

Action commune, un bilan au top

Les délégués bénévoles de toutes les MSA se sont mobilisés au même moment, entre le 1er et le 9 octobre 2022, pour aller au-devant de la population et faire connaître leur engagement sur le terrain. Bilan : 348 actions impliquant plus de 2 500 délégués dans 35 caisses de MSA. Elles ont permis de rencontrer plus de 20 000 participants. Retrouvez notre dossier sur le sujet dans *Le Bimsa* 226.

Retraite : une réforme d'équité

© Tim Graham Stone Gettyimages/CCMSA Image

Le 1er décembre 2022, les députés ont adopté en première lecture et à l'unanimité la proposition de loi visant à calculer la pension des agriculteurs sur leurs vingt-cinq meilleures années (et non sur la totalité de la carrière comme aujourd'hui). Le texte a été déposé par Julien Dive, député de la 2e circonscription de l'Aisne, et plusieurs de ses collègues. « *C'est un alignement demandé depuis longtemps par la MSA. Les non-salariés agricoles n'étaient pas traités comme le reste de la population. Ce sera donc plus équitable. Globalement, le calcul de la pension sur les vingt-cinq meilleures années sera plus favorable pour les agriculteurs,* explique Pascal Cormery, président de la MSA, à nos confrères de *La France agricole* dans un entretien accordé le même jour. *Peu importe les discussions menées dans le cadre de la réforme plus globale des retraites, on fait déjà le pari que ce nouveau calcul est une avancée pour les agriculteurs. Il donne la perspective d'un système valorisant pour les jeunes. C'est essentiel pour le renouvellement des générations.* »

Offre de services : avancer ensemble !

La fédération nationale de l'offre de services (Fnos) réunit les associations nationales créées à l'initiative de la MSA (AVMA, FN-Marpa, Solidel, Présence Verte, Laser Emploi) ainsi que les MSA services. Elle promeut et contribue au développement d'une offre de services ancrée dans l'économie sociale et solidaire (ESS), en complément des missions de service public de la MSA.

À ce titre, elle déploie pour ses adhérents des actions d'accompagnement au développement et à la professionnalisation. En novembre 2022, la Fnos a innové en proposant ses premières rencontres nationales à distance à travers un cycle de quatorze ateliers thématiques. Leur objectif ? Renforcer la capacité d'agir des professionnels et élus de tous les réseaux pour développer des projets d'utilité sociale. Cela se traduit par une meilleure connaissance des acteurs, outils et dispositifs de l'ESS au service des entrepreneurs sociaux et l'organisation de focus sur des projets locaux et concrets représentatifs de la vitalité et de la créativité de notre réseau, pouvant être sources d'inspiration et d'essaimage.

© Alexander Sorokopud-GettyImages/CCMSA Image

Plus de 200 personnes ont participé à cette première édition. Tous les ateliers sont disponibles en replay pour les adhérents. Au vu des premiers retours, ce format de rencontres se poursuivra en 2023, pour approfondir certains thèmes, mieux faire connaître leurs initiatives locales, et aller plus loin ensemble dans la construction de projets.

Valence (Drôme) | 20 décembre

500 kg de légumes pour les Restos du cœur

Au total 500 kilos de légumes frais provenant de la Musette de Valentine (un groupement local d'agriculteurs) ont été offerts pendant l'opération Noël solidaire organisée par les élus de la MSA Ardèche Drôme Loire. Ils ont été distribués aux bénéficiaires des treize points de collecte des Restos du cœur du département. Ce don a été particulièrement apprécié par l'association dans un contexte de hausse de 16 % du nombre d'inscrits dans la Drôme pour la campagne d'hiver des Restos. Des opérations similaires ont été organisées en Ardèche et dans la Loire.

© MSA Ardèche Drôme Loire

Grâce au bus France services qui vient à leur rencontre et à ses agents, les usagers de la communauté de communes Pays d'Apt Lubéron peuvent effectuer l'ensemble de leurs démarches liées aux services publics en un seul endroit.

France services

Ceux qui l'aiment prendront le bus

Face à une désertification progressive des services de proximité, la création d'un service mobile est apparue indispensable à la communauté de communes Pays d'Apt Lubéron. Depuis plus de deux ans maintenant, un espace itinérant France services, auquel collabore activement la MSA Alpes Vaucluse, sillonne le territoire pour le plus grand bonheur des habitants.

© Frédéric Fromentin/Le Bimsa

3 000
demandes traitées entre janvier et novembre 2022 (2 036 en 2021).

© Frédéric Fromentin/Le Bimsa

Cosette Simon, animatrice responsable du Lien à la communauté de communes.

Saignon, ses ruelles étroites, ses places fleuries, sa fontaine monumentale parée de statues allégoriques faisant référence à l'agriculture et à l'abondance, ses 1 012 habitants et son parking du Grand Pasquier. En ce froid mardi 6 décembre, c'est sur cette vaste aire de stationnement qu'un véhicule aux allures de camping-car marque sa première halte. Avec pour toile de fond le village de caractère typiquement provençal qui s'étire au sommet de sa colline entre le Petit Lubéron et le plateau des Claparèdes, Claire et Inès s'affairent dans une synchronisation parfaite. La prise branchée sur la paroi du bus, la première s'éloigne, l'enrouleur électrique à la main. Derrière elle, le câble s'étire sur quelques dizaines de mètres avant qu'elle ne le raccorde à la borne du parking. La porte arrière s'ouvre. Un châle sur les épaules, Inès apparaît dans l'encadrement. Elle installe un marchepied au cul du camion. La porte se referme. Quelques bling, blang, pam, poum perceptibles depuis l'extérieur indiquent que les choses se mettent en place à l'intérieur.

Il est 9 heures. L'installation est terminée et les deux premières habitantes patientent aux abords du camion. Ne serait-ce le flocage, tout porterait à croire que c'est l'estafette d'un boulanger ou d'un boucher-charcutier ambulant. On s'attend à voir le hayon latéral se soulever. Mais c'est la porte arrière qui s'ouvre à nouveau. Inès, sur le seuil, salue les deux personnes et invite l'une d'elles à la suivre. Quelques secondes plus tard, Claire fait de même depuis l'ouverture latérale.

Avec ou sans rendez-vous

Ce n'est pas jour de marché à Saignon ; Inès et Claire ne sont pas commerçantes. Elles sont agents France services et le véhicule qu'elles ont mené jusqu'ici est leur bureau, l'outil de leur sacerdoce. Si les usagers ont coutume de l'appeler *« le bus »* ou le *« camping-car »,* il répond en fait au nom tout trouvé de « Le Lien ». Il sillonne les routes, parfois sinueuses et resserrées, des 25 communes de la communauté de communes Pays d'Apt Luberon (CCPAL), depuis le 15 juin 2020. *« Nous devions démarrer en janvier mais c'était en pleine pandémie,* explique Cosette Simon, animatrice responsable du Lien pour la communauté de communes. *J'ai d'abord accueilli les usagers à la Maison du Pays d'Apt à partir du mois de mai. Nous avons réceptionné le bus en juin et il a aussitôt pris la route. Il était tout neuf. C'est un van aménagé avec des toilettes, un réfrigérateur, un four à micro-ondes et deux espaces bien séparés par une porte permettant de faire deux accueils en même temps. Il est équipé d'un routeur wifi, d'une imprimante-scanner, de deux ordinateurs pour les agents, d'une tablette et d'un ordinateur en libre-service. »*

Dans sa structure mobile, l'équipe accueille les usagers avec ou sans rendez-vous du lundi au vendredi et un

Notre territoire subit une désertification des services publics.

Nous n'avons plus de caisse primaire d'assurance maladie, il n'y a plus d'agence de la caisse d'allocations familiales, il n'y a plus de MSA non plus. Nous perdons les services de proximité parce qu'on délocalise, on passe au numérique. Mais il y a beaucoup de petits villages avec une population vieillissante et certaines personnes ne peuvent pas se déplacer, elles sont vraiment très isolées. Si l'on n'est pas à l'aise avec le numérique ou que l'on n'est pas équipé, pour numériser un document par exemple, c'est pratiquement impossible d'effectuer les démarches administratives. Les agents qui travaillent en France services sont vraiment appréciés. Les usagers sont heureux d'avoir quelqu'un en face d'eux, un échange, une réponse, et pas un serveur vocal qui leur dit : « Tapez 1, tapez 2 ». Avec le bus, ils ont l'ensemble des services réunis en un seul endroit. Nous sommes vus un peu comme le messie. L'adhésion est totale. Le concept est superbe mais il prend de plus en plus d'ampleur. J'ai eu plusieurs réunions avec les préfectures qui veulent rajouter des services. Nous avons déjà neuf partenaires ; je me dis que ça va devenir compliqué pour les agents parce qu'ils ne peuvent pas tout savoir, même si c'est un atout de travailler avec des personnels de la MSA car ils ont une connaissance de plusieurs législations. »

Depuis juin 2020, Le Lien permet aux usagers de 24 des 25 communes de l'intercommunalité d'effectuer leurs démarches auprès des neuf partenaires : CAF, CPAM, MSA, Direction générale des finances publiques, La Poste, Assurance retraite, ministère de l'Intérieur et de la Justice et Pôle Emploi.

J'ai un bus à prendre !

Photos : **Frédéric Fromentin/Le Bimsa**

Florine habite Bonnieux. Aujourd'hui, elle joue à domicile mais il lui arrive de se déplacer dans d'autres communes où le bus France services assure ses permanences. Au fil des rendez-vous avec Inès, un vrai lien s'est noué entre les deux femmes.

À Bonnieux, Inès et Cathy ont à peine le temps de débarrasser la table du déjeuner que deux personnes attendent déjà aux portes du camion. L'une d'elles, chemises cartonnées sous le bras, profite des rayons du soleil qui baignent la façade de l'église. Il lui suffit d'apercevoir Inès pour que son visage s'illumine et qu'elle s'empresse de la rejoindre. La conversation est déjà entamée lorsqu'elles disparaissent par la porte arrière du bus. Cette femme d'une soixantaine d'années a découvert le bus grâce à sa nièce, qui habite en face de l'endroit où il stationne. *« C'est simple, je suis seule et je n'ai pas Internet chez moi,* explique Florine. *Quand ma nièce m'a appris l'existence de ce bus, je me suis dit "il faut y aller !". Avant, je travaillais, je n'avais pas de souci pour faire les démarches. Et puis il y a eu la retraite… Pour monter le dossier, c'est de la folie ! S'il n'y avait pas eu Le Lien et Inès, je n'aurais pas pu faire mes papiers. J'en suis incapable. Quand je viens ici, je n'ai pas de stress, je suis bien ; je n'ai pas à courir partout ou à téléphoner pour finalement n'avoir personne au bout du fil. Je viens souvent les embêter,* lâche-t-elle en glissant un sourire à Inès. *J'ai encore deux, trois dossiers en cours. Je viens voir où ça en est. La prochaine fois, il y aura les chocolats pour Noël. Pour moi c'est parfait, pourvu que ça dure ! ».*

55 %
des demandes finalisées en 2021 (41 % partiellement, 3 % non finalisées).

samedi par mois. Le matin dans une commune, l'après-midi dans une autre. C'est la promesse de contempler un tableau différent depuis la fenêtre de son bureau et de s'adonner aux joies de l'itinérance. Le lundi, c'est Cosette, en binôme avec Inès, qui conduit. Le mardi, accompagnée de Delphine (absente ce mardi, Inès la remplace), c'est Cathy qui prend le relais. Inès et Delphine sont toutes deux de la MSA. Agents intercommunales permanentes, Cosette et Cathy assurent le reste de la semaine.

Il est midi sur le parking du Grand Pasquier lorsque le duo du jour réinterprète la chorégraphie du matin mais dans le sens inverse. Une fois vérifié que table, chaises ou tous objets susceptibles de dégringoler sont bien arrimés, Cathy prend le volant. Direction Bonnieux, à 16 kilomètres de là. Elles y seront dans une demi-heure, si tout va bien. *« Ce matin j'étais un peu inquiète,* confie la conductrice. *Une fois, au tout début, je suis restée bloquée dans la montée de Saignon ; il y avait eu une pluie verglaçante. C'est une personne des services généraux qui est venue nous sortir de là ».* Pas toujours évident d'avoir un bus pour bureau ! *« Il faut savoir conduire, réparer une imprimante, pallier un défaut de connexion Internet, vidanger les toilettes, résoudre des problèmes de branchements et tout un tas de choses,* ajoute-t-elle. *Les journées sont intenses. Il faut récupérer le bus le matin, se rendre sur le premier site, installer, recevoir les usagers, remballer, faire le trajet (il y a parfois 35 à 45 minutes de route), ré-installer, manger… C'est énergivore ».*

12 h 40, les deux femmes arrivent à destination. À Bonnieux, c'est devant l'église que stationne Le Lien. À deux pas, un food truck s'est installé. Dans ce village qui ne semble vivre qu'à la belle saison, c'est le seul point de ravitaillement des affamés à des kilomètres à la ronde. Inès y commande son déjeuner. Claire a prévu sa gamelle. En attendant la pitance, elles répètent le ballet matinal. Prêt, le déjeuner est pris dans la salle à manger, l'espace bureau d'Inès.

13 h 52. Deux personnes d'une soixantaine d'années font le pied de grue (lire en page 10). *« En majorité, ce sont des personnes de plus de 50 ans. Pratiquement 50 % des demandes concernent les retraites en ce moment »,* précise Cosette. Ce que confirme Cathy avant d'ajouter : *« l'offre de services est très diversifiée, il faut s'informer sur un certain nombre de démarches. Mais ça ne s'arrête pas là. En ce moment, ce sont les chasseurs qui viennent car ils doivent déclarer leurs armes sur un site dédié. Nous n'étions pas préparées à ça mais nous le faisons. Cette population est plutôt vieillissante. S'ils ont un smartphone et une adresse email, ça ne veut pas dire qu'ils savent les utiliser. La retraite, il est encore possible de la demander sous format papier mais l'ensemble des immatriculations est dématérialisé. S'il n'y avait pas le bus, ces personnes resteraient au bord de la route pour certaines démarches. »*

Frédéric Fromentin

© Frédéric Fromentin/Le Bimsa

Inès, agent France services *made in* MSA.

Il y a une différence entre l'accueil MSA et l'accueil France services.

Les rendez-vous durent en moyenne entre une heure et une heure et demie. Nous accompagnons les personnes dans leurs démarches du début à la fin. Nous les voyons à plusieurs reprises, un lien se crée. Elles sont heureuses de pouvoir s'adresser à nous, qu'on prenne le temps de les guider, de les aider. Au départ, nous devions nous contenter d'un accompagnement basique mais nous allons très souvent au-delà. Ce n'est pas facile d'avoir des gens démunis en face de soi, sans ressources, dont la demande de RSA n'a par exemple pas été traitée assez vite... c'est dur émotionnellement. Et puis il y a la fatigue des trajets, l'installation, passer d'une démarche à l'autre. Pour nous agents MSA, le guichet unique est une force, il nous permet de voir toutes les législations et d'aider nos collègues de la communauté de communes ». **Et quand on l'interroge sur la demande la plus atypique qu'elle ait eue, Inés répond :** ***« Une réservation de billet d'avion ! Nous ne sommes pas censées le faire… Exceptionnellement, je l'ai fait ! L'été, on vient parfois nous demander où se trouve le chemin de randonnée ! »***

© Charlène Drouel; Gilles Fornet/CCMSA Image

Stratégie santé MSA

« Aider les populations agricoles et rurales »

Afin de renforcer et mieux cibler son action, la MSA se dote d'une nouvelle stratégie santé pour la période 2022-2025. Objectif : déployer les politiques publiques auprès de la population agricole et des territoires ruraux grâce à son positionnement unique, son réseau d'élus et un périmètre multibranches qui lui permet d'intervenir sur de nombreux domaines d'expertise. Décryptage avec Philippe Labatut, médecin national adjoint, directeur du contrôle médical, de la gestion du risque et de l'organisation des soins à la caisse centrale de la MSA, et François Krabansky, médecin de santé publique et conseiller technique national.

Pourquoi lancer aujourd'hui cette nouvelle stratégie en santé ?

Philippe Labatut : Le but est de répondre aux enjeux nationaux en contribuant à leur mise en œuvre, d'améliorer l'identification de la MSA sur ce champ par nos tutelles et nos partenaires, ainsi que de donner aux caisses plus de visibilité et de sens aux actions à mener. Un besoin qui s'est confirmé lors des travaux en cours sur le conseil national de la refondation en santé. Il y avait en effet une forte attente du réseau d'une ligne claire. Validé par toutes les instances de l'institution et transmis au début du mois de décembre, le document répertorie également tous les dispositifs MSA existants, quelles que soient les directions ou les structures. L'idée est de prendre en compte les évolutions des politiques et de créer une dynamique transversale entre les différentes directions qui contribuent au champ de la santé afin de sortir de la vision très linéaire liée à notre convention d'objectifs et de gestion. Nous instaurons également une priorisation des enjeux pour mieux les adapter à nos capacités et savoir-faire. Le tout en respectant les objectifs et actions portés par les différentes directions et nos engagements avec l'État.

François Krabansky : Cette stratégie est destinée aux directions de la caisse centrale et du réseau, mais aussi aux acteurs nationaux et locaux – ministères, parlementaires, agences régionales de santé (ARS)… Elle nous permet d'afficher nos enjeux en tant qu'acteurs des politiques publiques. Au-delà de l'efficience et de la gestion du risque, la MSA, de par ses spécificités, est présente pour aider les populations agricoles et rurales. Il s'agit également de donner du sens, de mieux acculturer à ce sujet, de partager des enjeux communs pour fédérer autour de cette thématique.

Quelle est sa philosophie globale ?

F.K. : Le tout est chapeauté par une approche *One Health*. C'est un concept qui existe depuis longtemps mais dont on entend beaucoup parler en ce moment, notamment depuis la pandémie de Covid. Le principe est de dire que oui, il y a un lien entre la santé humaine, animale et environnementale. Ce qui fait naturellement sens pour la MSA, et que nous devons garder en vue dans notre façon de mener nos actions. Dans le premier enjeu par

exemple, on inclut l'environnement social et économique, qui a un impact extrêmement important, notamment sur l'espérance de vie en bonne santé. Il y a 13 ans de différence entre un cadre supérieur et un ouvrier, c'est énorme.

P.L. : Le travail, le social, l'éducation… si nous n'intègrons pas d'emblée ces facteurs dans les échanges et les réflexions, nous manquons une partie de nos cibles. Cette vision globale incluant les déterminants de santé doit être appréhendée par tous les intervenants MSA, y compris les élus, fortement investis sur le terrain.

Quelle est la prochaine étape ?

P.L. : Il y aura d'abord une déclinaison à l'échelon régional au niveau des associations régionales des caisses de MSA (ARCMSA). C'est un enjeu fort, car il y a d'importantes disparités entre les territoires. Pour que les caisses réussissent à porter cette stratégie de l'institution, il faut qu'elles s'organisent. Et cela passe par le niveau régional, siège du pilotage des politiques de santé via les ARS et la direction de la coordination de la gestion du risque du régime général d'Assurance maladie.

Un groupe de travail est lancé en janvier afin d'outiller méthodologiquement les ARCMSA. Dès le premier trimestre, elles pourront, à l'aide de ce support stratégique, après une priorisation, contribuer aux travaux qui seront lancés par les ARS pour rédiger les nouveaux projets régionaux de santé 2024-2028, en déclinaison de la nouvelle stratégie nationale de l'État. Chaque MSA, selon le contexte de chaque département la composant, hiérarchisera ses objectifs en fonction de leur pertinence et de sa capacité d'action.

Comment va-t-elle être accompagnée sur les territoires ?

F.K. : Il y a les enjeux thématiques [lire encadré], et il y a le cadre opérationnel. Nous reprenons quatre principes d'actions qui donnent des orientations pour la mise en œuvre concrète. Mais nulle part nous ne disons ce qu'il faut faire.

Le premier porte sur l'utilisation et la valorisation des données afin de réaliser ou d'enrichir des diagnostics territoriaux, et de mener des études pour la recherche, toujours dans le but de mieux connaître la population des territoires ruraux. Ces données serviront également à la détection et au ciblage pour une approche personnalisée, en particulier dans le domaine de la prévention. C'est ce que nous faisons avec les Instants santé, qui ciblent des personnes éloignées du soin.

Le deuxième est d'être un assembleur de solutions au niveau local. Il existe des démarches de coordination comme les contrats locaux de santé, les communautés professionnelles territoriales de santé… L'idée est de coordonner les acteurs et de ne pas porter une action dans notre coin. Il faut réfléchir à la façon dont on s'intègre dans une dynamique locale et, au-delà, comment on peut profiter de ce qui est déjà mis en place pour en faire bénéficier nos populations.

Le troisième est de développer un service global personnalisé et attentionné grâce à notre guichet unique. Il s'agit de savoir comment, pour bien répondre à un besoin, on peut mobiliser plusieurs services. C'est ce qu'on retrouve avec les cellules de maintien dans l'emploi ou du mal-être. Nous allons également bientôt lancer un nouveau programme sur l'autonomie. Sans oublier d'évaluer ces dispositifs afin de les faire évoluer pour toujours mieux répondre aux attentes. Le dernier axe porte sur notre capacité à expérimenter, à tester de nouvelles actions pour rester innovants. À travers des dispositifs tels que coup de pouce prévention ou l'appel à projets jeunes. La MSA a toujours été innovante en santé notamment, il faut continuer à l'être.

Comment les élus bénévoles peuvent-ils s'intégrer dans cette dynamique ?

P.L. : Ils ont une connaissance du territoire et de ses habitants qui leur permet d'avoir une vision précise des besoins et difficultés, de remonter des problématiques de terrain et de contribuer au ciblage des actions à mettre en place. Grâce à leur position, ils tissent des liens entre les acteurs et agissent à tous les niveaux pour faciliter le déploiement de dispositifs. Ce sont des ambassadeurs qui réalisent des actions auprès de la population, on l'a vu notamment avec la semaine de l'alimentation.

Pour porter cette dynamique en santé, les acteurs doivent se former. Les élus ont bénéficié en 2022 de formations sur l'accès et l'organisation des soins ; nous pourrions imaginer la même chose sur la santé publique, qui est proposée aux collaborateurs de la MSA en partenariat avec l'école de santé publique de Nancy.

Propos recueillis par **Marie Molinario**

Quatre grands enjeux

Organisme singulier du paysage de la protection sociale, la MSA intervient dans six domaines d'expertise de la santé pour ses 5,3 millions de ressortissants : la prévention, la santé-sécurité au travail, l'organisation des soins, l'action sanitaire et sociale, la gestion du risque, le contrôle médical. En s'appuyant sur ses atouts, sa stratégie se décline en quatre grandes problématiques :

1 - Améliorer l'espérance de vie en bonne santé par la promotion de la santé et la prévention, tout au long de la vie et dans tous les environnements.

2 - Lutter contre les inégalités sociales et territoriales d'accès à la santé dans les territoires ruraux.

3 - Garantir la qualité et la pertinence de la prise en charge, à chaque étape du parcours de santé.

4 - Développer l'autonomie des populations agricoles et rurales, âgées et en situation de handicap, et soutenir les aidants.

Le document intègre des tableaux qui répertorient toutes les actions réalisées par la MSA sur les territoires afin d'améliorer la santé de ses ressortissants et des populations des territoires ruraux. Il faut ajouter les initiatives extérieures, tels que les appels à projets auxquels les caisses participent financièrement.

• Pour télécharger le document complet : www.msa.fr/lfp/strategie-sante-msa-2022.

La rédaction du Bimsa vous souhaite une bonne année

Retrouvez l'ensemble de nos articles sur lebimsa.msa.fr

DOSSIER

Intergénérationnel

Grandir et vieillir ensemble

Baby-boomers, générations X, Y ou Z, seniors, grand âge… Plus les années passent et plus les liens sociaux tendent à se distendre. Jeunes, moins jeunes, plus vieux ont pourtant tellement à s'apporter. Le contact et l'échange de savoirs entre des personnes d'âges différents sont un ciment qui fait tenir notre société, la base du vivre-ensemble. Qu'ils le livrent, comme Ruth, le chantent, comme ces élèves de CM2 et ces résidents de Marpa, l'écrivent, comme ces lycéens, ou l'expliquent lors de conférences, pour tous, le message est le même : *« Cultivons le lien intergénérationnel pour développer la solidarité et la cohésion sociale. »*

© Franck Rozé/Le Bimsa

Quelques décennies séparent ces deux colocataires de Pornichet : Brigitte Moyon et Louann Méaude.

© Franck Rozé/Le Bimsa

Colocations

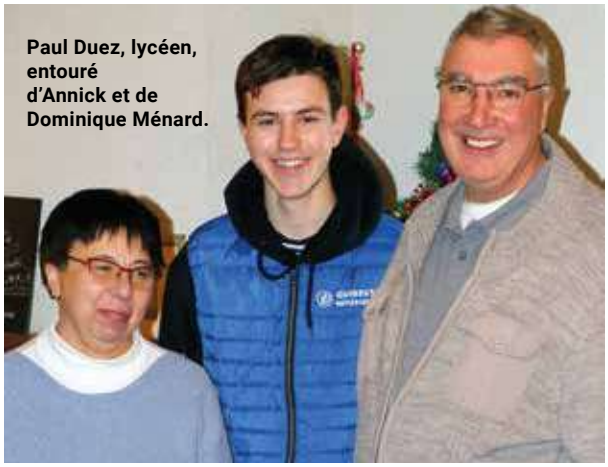
Viens chez moi, j'habite chez ta grand-mère

Lauréat 2022 du prix Présence Verte innovation solidaire et territoires, dans la catégorie des initiatives qui visent à rompre l'isolement des personnes : Le temps pour toit. L'association opère dans les agglomérations de Nantes, Angers et Saint-Nazaire. Elle propose des formules de colocations intergénérationnelles solidaires. Et si l'entraide, ce n'était pas ringard !

«Tous les ans à la rentrée de septembre, à cause de la pénurie de logements à Angers, des étudiants sont obligés de dormir dans leur voiture. » Ce constat alarmant, Dominique Ménard n'est pas le seul à le dresser. C'est même devenu un marronnier de la presse locale. Cet ancien chaudronnier habite avec son épouse Annick un joli petit pavillon aux Ponts-de-Cé, dans la périphérie sud de la préfecture du Maine-et-Loire. En photo sur la hotte de la cheminée, leurs deux grands enfants qui ont quitté le nid ; autour d'eux, leur chienne golden retriever, Raina, craintive, et leur chatte, Mia, câline. Et un colocataire, Paul Duez, 16 ans, lycéen, qui fait quasiment partie de la famille. Depuis un an, le jeune homme est hébergé par le couple, qui possède une solide culture de l'engagement associatif et caritatif. Tous les jours, il enfourche son vélo pour se rendre au lycée agricole où il est scolarisé en première bac pro productions horticoles par alternance. *« Je voulais être plus indépendant qu'à l'internat mais je n'étais pas encore prêt à vivre seul,* déclare-t-il. *Sans compter que ça rassure les parents. »* Les modalités de la cohabitation sont formalisées dans un contrat qui instaure une relation de confiance. *« On rend service mais on n'est pas à son service : ce n'est pas un hôtel »,* explique Dominique, qui ne tarit pas d'éloges sur l'autonomie de Paul, avec qui il partage notamment sa passion pour la nature. *« Lâchez-le en pleine forêt avec une peau d'ours et il se débrouille »,* aime-t-il à dire. Quand le lycéen rentre le soir, Annick lui prépare les repas. *« C'est ma façon de fonctionner »,* estime-t-elle. Reste à mettre la table. Paul : un vrai coq en pâte.

Monplaisir, au nord de l'ancienne cité des ducs d'Anjou, un quartier populaire bénéficiaire du nouveau programme national de renouvellement urbain (NPNRU). Objectif : en faire « un quartier attractif, équilibré socialement, riche de programmes immobiliers innovants et abordables, mais aussi d'équipements publics et commerciaux répondant aux besoins des habitants actuels et à venir », comme il est écrit sur le site Internet de la ville. C'est là, dans une petite barre d'immeubles, que « Marie-Jo », Marie-Josèphe Briodeau, 88 ans, réside depuis 1981. Issue d'une famille de fermiers qui *« vivotait »* et aujourd'hui en colocation avec Laura Brot, 19 ans, étudiante en première année de psychologie à l'Université catholique de l'Ouest (UCO), dite *La Catho.*

L'octogénaire n'est pas peu fière de montrer son diplôme du *« record de la plus longue cohabitation »,* remis par l'association Le temps pour toit. C'était avec Alexandre Beudard, entre janvier 2014 et juin 2019 : soit cinq ans et demi ! L'acte, encadré, trône sur le meuble du salon. *« Avant Alexandre, il y a eu Hermann ; après, Thibault puis Alexis : nous avons beaucoup partagé et ils m'ont beaucoup apporté »,* confie cette ancienne institutrice devenue ouvrière à la chaîne chez Thomson. Elle fabriquait les premières télévisions en couleurs. Aujourd'hui, c'est aussi devant le poste qu'elle et Laura se retrouvent pour commenter les actualités. *« On a chacune nos avis mais nous sommes toutes les deux modernes »,* rigolent-elles. Symbole de l'intergénérationnel : Laura revêt ce jour-là un sweat à capuche au logo de Columbine, ce collectif de rap français : la « colombe-Kalash » ; Marie-Jo, un châle bigarré. Le choc



Paul Duez, lycéen, entouré d'Annick et de Dominique Ménard.

© Franck Rozé/Le Bimsa

des cultures n'aura pas lieu ici. Marie-Jo aime *« savoir que quelqu'un va rentrer le soir »*; Laura *« que quelqu'un est là quand je rentre »*. Pour les repas, le style est libre : *« Nous n'avons pas le même rythme »*. L'étudiante participe aux dépenses de frais fixes de l'appartement, à hauteur de 15 euros par mois [1].

Une relation fusionnelle

À Pornichet, en Loire-Atlantique, c'est un autre duo qui s'est formé dans une maison sise à quelques mètres de la plage : celui de Brigitte Moyon et de Louann Méaude, étudiante en bachelor universitaire de technologie (BUT) management de la logistique et des transports, à Saint-Nazaire. *« J'étais désorientée par ce qui m'était arrivé,* glisse Brigitte, ancienne professeure dont les capacités cognitives ont été altérées à la suite de problèmes de santé. *Louann est un soutien remarquable : elle est toujours de bonne humeur. »* Il ne faut pas être fin limier pour comprendre rapidement que la relation qui unit ces deux êtres est forte. Le mot *« fusionnel »* est d'ailleurs lâché. Par Louann. Qui renchérit : *« J'ai noué avec Brigitte un lien que je n'ai plus avec mes grands-parents. Elle me motive en période de partiels ; elle me fait des compliments. Cela joue beaucoup sur mon moral. »*

Brigitte est accompagnée par des auxiliaires de vie et des infirmiers. Louann assure une présence quotidienne, en soirée et la nuit, ainsi que deux week-ends par mois et la moitié des vacances scolaires [lire l'encadré]. C'est aussi elle qui impulse les préparations des repas, pris conjointement. Cette formule de cohabitation « présence » permet à Brigitte de préserver une autonomie et de rester vivre chez elle en sécurité. Louann ne compte d'ailleurs plus ses jours de présence. L'engagement est reconnu et récompensé par l'université : un dispositif propose aux étudiants de BUT investis dans le monde associatif, sportif, culturel, solidaire ou universitaire de bénéficier d'une bonification pouvant aller jusqu'à 5 % de la note finale.

Franck Rozé

(1) Pour l'hébergé, le logement coûte entre 18 € et 59 € en équivalent mensuel, tout compris, pour une année scolaire. Ce montant comprend la participation aux charges ainsi que l'accompagnement de l'association. Il est fixé à la première rencontre, avant la signature du contrat (source : letempspourtoit.fr). Contact de l'association : 02 40 29 14 82

Trois formules de cohabitation

Le temps pour toit est la seule association de cohabitation intergénérationnelle en France reconnue service à la personne par l'État. Elle permet de bénéficier d'une réduction ou crédit d'impôt de 50 % sur le coût de la prestation (selon la loi en vigueur). La cohabitation « solidaire » s'adresse à des personnes autonomes qui souhaitent rendre service à un plus jeune. Ils peuvent accueillir un hébergé tout le long de l'année (comme Laura), en alternance (comme Paul) ou pour un stage long. Participation financière de l'hôte : 390 € pour l'année. La formule « présence » s'adresse à des personnes autonomes qui souhaitent une présence régulière et garantie le soir et la nuit chez eux. Participation financière de l'hôte : à partir de 790 € pour l'année. La solution « soutien » s'adresse à des personnes accompagnées au quotidien à domicile et pour qui une présence le soir et la nuit leur permet de rester vivre chez eux en toute sécurité. Participation financière de l'hôte : à partir de 1 990 € pour l'année.

Un accompagnement en quatre étapes

L'équipe de l'association accompagne chaque adhérent tout au long de son projet : du premier échange à l'état des lieux de fin de cohabitation, en quatre étapes.

1. **Découvrir :** l'équipe parle du projet de cohabitation intergénérationnelle et échange pour définir le profil de la personne qui s'adaptera le mieux à la personnalité, aux besoins et aux souhaits de l'adhérent.
2. **Faire connaissance :** après avoir identifié deux personnes qui semblent se correspondre, l'équipe organise une première rencontre au domicile de l'hôte-hébergeur afin de faire connaissance.
3. **S'engager :** après un temps de réflexion et un accord mutuel, les modalités de la cohabitation au travers du contrat de cohabitation sont fixées ensemble.
4. **Cohabiter :** la cohabitation commence. L'équipe organise régulièrement des rendez-vous de suivi et, entre-temps, la référente de l'association reste disponible pour répondre à toute question.

© Fatima Souab/Le Bimsa

Récits de vie

Bal musette à l'Ehpad

Des élèves en première bac professionnel services aux personnes et aux territoires du lycée Vallon-Bonnevaux ont rencontré à plusieurs reprises à la fin du mois de mai les résidents de l'Ehpad de leur ville, Saint-Jean-de-Bournay, en Isère. De ces temps de partage, ils ont tiré un livre autobiographique qu'ils ont remis à chaque participant le 9 décembre. L'occasion d'une grande fête dans l'établissement qui a rassemblé tous les acteurs du projet. Reportage.

La musique adoucit les mœurs. Encore plus quand elle chatouille les oreilles et le corps de personnes qui n'ont plus vingt ans depuis longtemps. Le 9 décembre, à 16 heures, à l'Ehpad de la Barre de Saint-Jean-de-Bournay, dans l'Isère, elle est aussi la cerise sur le gâteau. Les résidents ne s'attendaient pas à un concert, avec guitare, accordéon et interprétation de quelques grands tubes de la chanson française. Les élèves de Vallon-Bonnevaux leur ont concocté cette surprise qui clôt l'aventure du projet intergénérationnel, mené avec certains depuis mai dernier, et qui a abouti à la rédaction et à la production de plusieurs livrets autobiographiques. Avec leur professeure, Florence Gréco, également musicienne, ils ont chanté pour remercier les aînés.

Quelques minutes avant, dans le salon de l'Ehpad aménagé en salle de spectacle, les papis et mamies sont arrivés au compte-gouttes, une lenteur imposée par le corps qui n'est plus alerte. Certains marchent aidés par une infirmière. D'autres se débrouillent encore seuls. Ils prennent tous place pour ce grand rendez-vous de remise des livrets par les lycéens eux-mêmes. Une joie communicative semble mettre tout le monde en ébullition. C'est peut-être Noël avant l'heure. Une collation, visible sur une table, est aussi prévue dans les réjouissances. Albert, 74 ans, est en fauteuil roulant comme Rose, 86 ans. Tous deux ont *« raconté leur vie »*. Ils se tiennent fin prêts pour recevoir leur petit cadeau, le fruit de leur échange avec les adolescents. Sur les visages des unes et des autres, les rides sont légion comme des histoires restées secrètes. Les yeux sereins, ils fixent de temps à autre la scène encore vide. À 15 heures, lorsque les élèves et leurs enseignantes pénètrent dans la salle, tous affublés du masque Covid de rigueur, tout le monde est déjà là depuis longtemps, bien calé dans son siège. Avant de donner de la voix et même de danser, les lycéens ont remis, éperdus de reconnaissance,

Itinéraires de santé Alpes du Nord

C'est cette association de prévention et d'éducation en santé en direction des seniors résidant en Alpes du Nord qui a été à l'origine de cette action en Isère. Valérie Morel Petitjean, coordinatrice en prévention santé, a conçu le projet intergénérationnel qui repose sur le recueil de souvenirs et ce partage. Sa collègue également coordinatrice, Béatrice Reinwalt l'a mis en musique, accompagnant le groupe scolaire et les enseignants dans cette aventure. Dirigé par Elsa Bonfils, Itinéraire de santé Alpes du Nord est un service créé par la MSA Alpes du Nord qui intervient dans les départements de l'Isère, de la Savoie et de la Haute-Savoie.

un exemplaire de ces précieux récits à tous ceux qui ont accepté de confier leur histoire pendant plusieurs mois : Janine, 90 ans, Albert, Françoise, 80 ans, Viviane, 65 ans, Rose, Joséphine, 83 ans, Anabel, 84 ans et Roger, 92 ans. Les anciens sont ravis de recevoir chacun en cadeau sa vie immortalisée dans un joli livre.

Chaque récit contient le témoignage recueilli au fil des rencontres avec les étudiants et des photos d'enfance ou d'adulte prises à des moments charnières de leur vie comme le mariage ou les voyages. Une plongée dans presque un siècle d'histoire, celle qui s'écrit avec un grand H, même si elle emprunte le visage de ces héros du quotidien. Certains ont connu, enfants, la Seconde Guerre mondiale, l'Occupation. Beaucoup ont été malmenés par la vie. Ils ont affronté la perte d'une mère, d'un père, parfois des deux à la fois. Ils ont combattu la pauvreté. Au final, peu ont choisi leur vie. Albert a mis de côté son enfance ; il a arrêté l'école à 12 ans. À la mort de son père, agriculteur, il a aidé sur l'exploitation. Il aimait le rugby et rêvait de devenir charcutier. Il y renoncera pour se consacrer au travail agricole qui *« ne le permettait pas. J'ai suivi la vocation de ma famille et j'ai repris la ferme qui appartient maintenant à mon fils. »*

Ce type de trajectoire est un enseignement pour les lycéens, à en croire leur professeure de français, Séverine Wargnier, présente à l'événement aux côtés de deux autres collègues, enseignantes en économie sociale et familiale : *« Cela les a interpellés et questionnés sur une époque où on ne choisissait pas son métier, où souvent c'étaient les parents qui prenaient en main l'avenir des jeunes. C'est là l'un des intérêts de ce projet intergénérationnel. Aujourd'hui, nous jouissons de la liberté de choisir alors que nos grands-parents ou nos arrières grands-parents ne l'ont pas eue. Cette réalité aide à prendre conscience de la chance que nous avons de pouvoir construire librement notre voie professionnelle et finalement notre parcours de vie. »*

Le bonheur de danser

Aux premières notes de la guitare, les bouches se sont mises à chanter : *Elle court, elle court, la maladie d'amour, Pour un flirt avec toi, Ah, le petit vin blanc…* Certains n'ont pas eu l'audace ou l'énergie d'y mettre le son. Ils ont remué les lèvres simplement, fredonnant à peine. D'autres n'ont pas boudé leur plaisir pour entonner à voix haute le refrain. Les morceaux joués ont été choisis par les adolescents. Un succès total. Les yeux des aînés se sont illuminés à chaque nouveau morceau, comme des retrouvailles avec son chanteur ou sa chanteuse préférés, perdus de vue depuis bien des années. Le concert a redonné des couleurs aux joues pâles. Pendant que certains balançaient la tête, remuaient les pieds, bougeaient lentement les épaules, un peu fatigués mais heureux d'être là, de plus audacieux, comme Joseph, se sont levés, quasi montés sur un ressort, pour aller se déhancher au rythme de l'air si connu des *Amants de Saint-Jean,* immortalisé en 1942 par Lucienne Delyle. Au passage, l'homme fougueux prend dans ses bras une partenaire pomponnée pour l'occasion qu'il entraîne sur la piste, toute frissonnante du bonheur de danser. Pendant quelques minutes, grâce aux lycéens et aux enseignants, c'était bal musette dans l'Ehpad, comme quand *« on perdait la tête, serré par des bras audacieux ».* Un moment hors du temps.

Fatima Souab

Séverine Wagnier, professeure de français, et Charlotte Laurencin professeure d'économie sociale et familiale ont encadré les élèves. Interview.

■ Quel est le bilan ?

S. W. : « Ce qui reste, c'est encore beaucoup d'émotion. L'événement vient clore toute une séquence. C'était aussi un moment de séparation et de fin. Tout ce ressenti s'est exprimé le vendredi 9 décembre. Il y a eu des larmes. »

C. L. : « C'était formidable. Si on nous avait dit que cela se passerait ainsi, nous n'y aurions pas cru. Nous ne pensions pas qu'il y aurait autant d'émotion. Voir cela chez nos aînés comme chez les jeunes, c'était extraordinaire. Les élèves étaient là sur le terrain, dans l'échange, le partage. Ils ont évolué avec une belle assurance. Ils se sont comportés naturellement. Ce relationnel est quasi inné : on l'a vraiment vu ce jour-là. Il n'y a pas de doute, ils sont à leur place, dans un métier taillé pour eux. Ils se trouvent là où ils doivent être. C'était très intense. »

■ Le travail au contact des personnes a-t-il créé des liens ?

S. W. : « Oui, deux jeunes filles se sont vraiment liées à un résident et se sont engagées auprès de lui et de son épouse à venir le voir régulièrement. Au niveau de l'établissement, nous avons noué des liens avec l'Ehpad de la Barre puisque des élèves vont régulièrement y effectuer des stages. D'autres projets sont évoqués pour la rentrée. Un partenariat est en train de s'installer. »

■ Les choix des chansons ?

C. L. : « Elles ont été sélectionnées par les jeunes. L'animation musicale est une surprise concoctée pour les papis et mamies par les élèves. »

© Fatima Souab/Le Bimsa

© Franck Rozé/Le Bimsa

Portage de repas en Ariège

Chacun sa Ruth

***« Chacun sa route, chacun son chemin… »* Celui de Ruth a croisé ceux de personnes âgées sur son territoire d'adoption, l'Ariège, grâce au service de portage de repas et de lien social Comme au resto mis en place par la MSA Midi-Pyrénées Sud et ses partenaires, dont la caisse d'allocation familiale (CAF), à Foix. Histoire de rencontres. Rencontre avec une histoire.**

Il était une voie… celle empruntée par Ruth. Là, dans les rues du centre de Foix par exemple, ce mercredi pluvieux de début novembre où je braque mon objectif sur elle. Elle marche dans ma direction, sweat en jean à capuche, un smartphone vissé à l'oreille. À travers l'œilleton de mon Canon, accroché à ses épaules, un sac à dos de livraison isotherme se distingue peu à peu. Un carré noir pour unique carapace. Ce n'est pas une coursière de plateformes de livraison de repas à domicile. Ruth est haïtienne, fraîchement débarquée en France. Dans sa glacière, des repas complets qu'elle se charge de porter au domicile de deux personnes âgées isolées et autonomes. Ruth comptabilise 30 printemps : elle est étudiante en master technologies de l'information et de la communication appliquées au développement des territoires touristiques[1].

Vaudou, gâteau sec...

J'ai dans la tête les bribes d'un refrain qui reviennent de loin : *« Adieu mon petit pays. Adieu ma famille. Adieu mon île ô Haïti, adieu ma petite terre. »* Des paroles écrites par le chanteur Raphaël. Dans ses yeux ébène à elle, on lit encore l'insécurité des rues de Port-au-Prince. Mais aussi, rapidement, la douceur et l'humanisme. *« En Haïti, on ne laisse pas nos anciens vivre seuls,* s'étonne-t-elle avec un accent créole. *Ici, cela ne dérange personne de laisser dans la solitude un vieil homme qui n'a plus de jambes et qui se déplace en chaise roulante : ça me fait mal ! »*

« Chez nous, les guédé – qui symbolisent l'esprit des morts – sont fêtés chaque année les 1er et 2 novembre. Ils se lavent avec du piment. Certaines personnes sont zombifiées. Les médecins-feuilles sont des sorciers-guérisseurs qui préparent des remèdes à base de plantes. Le tabac, l'alcool et le loto sont interdits aux chrétiens… » Chez Danielle Clanet, 75 ans, la conversation a pris une tournure inattendue. Ruth, bien lovée dans le canapé du salon, revient sur les coutumes de son pays, dont celles de la religion vaudou. Entre le verre de jus de fruits et le petit gâteau sec qui croque sous la dent, Danielle n'en perd pas une miette.

Quelques minutes plus tôt, Ruth a déposé le contenu de son carré noir sur le fond de carreaux blancs bordés de traits rouges de la toile cirée recouvrant la table de la cuisine : wraps, côtelettes de veau, gratin dauphinois et croustade aux pommes. Les menus, équilibrés et variés, sont préparés dans les gamelles du Léo de Foix[2]. Les produits frais et de saison issus de l'agriculture locale sont commandés à la chambre d'agriculture. Le tout facturé deux euros. Une bagatelle. Surtout qu'il y en a bien pour deux repas et que la qualité est au rendez-vous.

Mais ce qui n'a pas de prix, c'est ce petit brasier qui s'allume dans le cœur de Danielle quand Ruth lui rend visite : *« Rencontrer des jeunes qui viennent d'autres horizons, ça fait du bien,* confie-t-elle. *L'année dernière, avec Charlemagne, nous évoquions le Bénin, sa terre natale. »* Danielle ne conduit pas. Ses déplacements sont limités. Elle souffre d'une maladie dite *« rétinopathie diabétique »* qui rétrécit le champ de vision. Pourtant, avec la présence

de Ruth, elle voit loin. Là, elle a 30 ans et elle se souvient d'un temps où elle circulait sur les routes de campagne au guidon de son scooter, sans casque, *« cheveux au vent »*.

... et danses de salon

Danielle aime les danses de salon, se retrouver avec les copines – des femmes seules également – pour partager un café ou se promener autour du lac. Danielle ne veut pas : *« Aller en maison de retraite ! »* Mais rester à domicile tant que c'est possible. Ruth aime la photographie et la cuisine. *« Avec les personnes âgées, on parle de tout et de rien,* dit-elle. *Parfois, pendant une heure, on se plante devant la télé et on commente. Comme avec cette dame qui, l'été dernier, avait placé son vélo d'appartement devant le petit écran et qui pédalait tout en regardant les images du Tour de France. »*

Dans les rues du centre de Foix, je braque l'objectif de mon appareil photo sur elle. Puis nous nous asseyons à la terrasse d'un bar, place de la Halle aux grains. Ses yeux noirs plongés dans une tasse de chocolat chaud, elle se livre : *« Ici, je suis loin de ma famille. L'année dernière, j'étais déprimée. Je passais mes journées sans ouvrir les volets. J'ai bien une très bonne amie, Aya. Elle est ivoirienne. Très gentille. Mais elle n'aime pas sortir. Comme au resto me permet de rencontrer du monde. Entre deux tournées de livraisons, j'appelle les bénéficiaires des repas dans la semaine pour leur demander de leurs nouvelles. Elles me donnent des conseils, ça fait du bien. »* Qui rompt le plus la solitude de l'autre, finalement ? Nous sommes tous interdépendants.

Je me souviens maintenant du début de la chanson de Raphaël, Adieu Haïti : *« Je marche dans les rues. Le Bon Dieu dans ma poche. Je marche dans la grande ville. Et je n'ai plus froid. La terre est mon amie… »* Il était une voie...

Franck Rozé

(1) Antenne de L'université de Toulouse Jean-Jaurès de Foix.
(2) Centre social Léo Lagrange de Foix.

Photos : Franck Rozé/Le Bimsa

Grand prix de l'innovation de la sécurité sociale

Sandrine Morereau, assistante de service social, et Étienne Duconge, sous-directeur de la MSA Midi-Pyrénées Sud.

© DR

Comme au resto est le lauréat du grand prix de l'innovation de la Sécu 2022 dans la catégorie « innovation partenariale et ancrage territorial », remis le 4 octobre dernier dans les locaux de l'Union des caisses nationales de sécurité sociale (Ucanss), *« dans une ambiance de plateau télé »*. Un prix assorti d'une enveloppe de 5 000 euros. *« C'est la reconnaissance de notre expertise sociale et du travail accompli sur la scène nationale,* se félicite Sandrine Morereau, assistante de service social à la MSA Midi-Pyrénées Sud. *À l'origine, c'était un pari risqué autour d'un service qui existait déjà : le portage de repas. »*

Le dispositif est né dans le cadre de la charte des solidarités avec les aînés qui vise à lutter contre l'isolement des personnes âgées, et avec le concours d'autres partenaires : la CAF de l'Ariège – avec un appel à projets « accompagner les étudiants pendant la crise sanitaire » lancé en mars 2021 auquel le Léo de Foix répond – le centre communal d'action sociale, à travers la mise à disposition d'une coordonnatrice et la rémunération du personnel de cuisine, et l'appui logistique du centre universitaire et de l'organisation des étudiants de l'université de Foix (l'Œuf). Entre mai et juillet de la même année, 18 personnes âgées isolées et autonomes bénéficient du service : pendant six semaines, 264 repas sont préparés. Cinq étudiants en difficultés sociales ou économiques leur livrent des repas et passent jusqu'à une heure en leur compagnie. Ils sont embauchés en CDD saisonnier étudiant et perçoivent un salaire brut mensuel de 192 euros (134,72 € nets pour une demi-journée par semaine). Une indemnité de déplacement complète leur rémunération. Une deuxième campagne est lancée en 2022, avec le reliquat des fonds dédiés à la charte des solidarités. Sans la CAF mais toujours avec le Léo de Foix. Cinq étudiants y participent, dont Ruth, et 15 seniors. Une vidéo présente le service, à visionner sur : dailymotion.com/video/x89isvp.

Des ateliers fondés sur la création et l'improvisation ont été proposés au groupe scolaire Marcel-Lejosne de Richebourg.

© Julien Froment

Le bon tempo

Leur mélodie du bonheur

Les voix des anciens et des jeunes nordistes-pas-de-calaisiens ont résonné à l'unisson le 11 décembre à la salle Dekeuwer de Richebourg (Pas-de-calais) en ouverture d'un spectacle musical organisé par Les Concerts de poche, une association reconnue d'utilité publique.

Elle a été créée par la pianiste Gisèle Magnan afin d'en faire un outil culturel de lien social en travaillant à l'accessibilité et à l'appropriation des musiques dites « savantes », classique, jazz et opéra. Au programme, des morceaux de compositeurs classiques comme Wolfgang Amadeus Mozart et Nikolaï Andreïevitch Rimski-Korsakov ainsi qu'un son inédit intitulé : *Le Mambo du galibot* [jeune manœuvre dans les mines de charbon]. Une œuvre imaginée par un groupe intergénérationnel composé d'artistes qui montent ce soir-là pour la première fois sur scène. Dans ce Nord à l'identité façonnée à la sueur des mineurs de charbon, ce titre parle directement au cœur de ces chanteurs non professionnels.

Pour arriver à ce résultat, des ateliers d'écriture et de chant choral ont été menés pendant plusieurs mois auprès d'une classe du collège Liberté et d'élèves de CM2 de l'école Simone-Veil d'Annezin ainsi que d'un groupe de résidents des maisons d'accueil et de résidence pour l'autonomie (Marpa) de Locon et de Richebourg.

Les artistes en herbe ont été accompagnés par Valeria Altaver, parolière, et Thomas Flahauw, chef de cœur, pour préparer la première partie de ce concert avec L'orchestre des concerts de poche. L'organisation du spectacle a été soutenue par le Conseil départemental du Pas-de-Calais et la MSA Nord-Pas de Calais.

3 questions à...

© DR

Bénédicte Vallette d'Osia,

formatrice en communication positive, APComm

Vous animez une conférence le 18 janvier à Renwez, dans les Ardennes, intitulée « Cultiver le lien intergénérationnel, pour développer la solidarité et la cohésion sociale »[1]. Comment le premier influence les secondes ?

L'homme est un animal social, qu'il le veuille ou non. Penser qu'au moment de la vieillesse, ce besoin disparait, ou que d'être regroupés au même endroit rend heureux, est une grossière méprise. Une fois en résidence seniors ou en Ehpad, la durée de vie de nos aînés diminue drastiquement. Ne voir quasiment que des gens de son âge est déprimant.

Ce qui est intéressant avec l'intergénérationnel, c'est le transfert des savoirs, des expériences, de pouvoir raconter des histoires… Et dès qu'on se sent utile, qu'on a l'impression de s'enrichir, qu'on échange avec les autres, sur le plan psychique, ces émotions positives ont pour effet de produire des hormones qui aident notre corps à bien fonctionner. À l'inverse, si elles sont négatives et en grand nombre, notre corps produit du cortisol puis s'ankylose, la rumination s'installe, ce qui mène à la dépression. Cela vaut également pour les jeunes qui sont très touchés, encore plus depuis le Covid. Une bonne santé psychologique joue sur le physique ainsi que sur la qualité de relation avec les autres.

Mais pourquoi est-il difficile de se comprendre entre générations ?

L'incompréhension a toujours existé. Depuis des temps immémoriaux, les jeunes sont décrits comme insupportables, refusant l'autorité… Ce qui est nouveau, ce sont les écrans et toutes ces nouvelles façons de communiquer que les personnes âgées ont du mal à intégrer. Cela les isole complètement. Il y aussi le fait que les familles sont plus éloignées géographiquement. Mais même ceux qui restent proches sont moins présents. Il y a encore une vingtaine d'années, il était de bon ton de passer tous les dimanches en famille ; aujourd'hui qui le fait ? Ces absences, ce manque de régularité peuvent générer des incompréhensions, voire des disputes qui entraînent des ruptures du lien. Et c'est d'autant plus vrai que nous ne savons pas vraiment communiquer. Nous ne sommes pas éduqués pour faire de la résolution de conflits. Quand il y a un reproche, on se braque facilement et petit à petit il n'y a plus de plaisir à se voir. Dans d'autres pays, ce lien est pourtant toujours très présent. En France nous sommes devenus très individualistes, cela pose un vrai problème dans toutes les strates de la société.

Quelles solutions ?

Un exemple intéressant en Allemagne : à Freiburg, il existe un quartier où chaque immeuble intègre des appartements médicalisés en rez-de-chaussée, des logements pour les familles, pour les étudiants… et tout le monde s'engage à rendre des services. Cela demande des efforts de part et d'autre. Ce modèle permet notamment aux enfants d'apprendre des habiletés sociales. Aujourd'hui, nos bambins passent leurs journées entre eux, avant de rentrer devant la télé. Il n'y a plus de silence, de pause, tout va vite… c'est compliqué de se construire dans ces conditions. Ils ont besoin d'écoute, d'attention, alors pourquoi ne pas intégrer dans ce processus des personnes âgées qui ont ce temps ? Cela peut passer par des activités créatives. De même, les jeunes peuvent aider leurs aînés sur l'utilisation d'Internet ou leur apprendre à faire des vidéos.

Si ces activités sont organisées de façon autoritaire, ça ne fonctionne pas. Après 15 ans de métier, je pense que le problème fondamental c'est notre façon de communiquer et d'interagir. Il faut apprendre à vivre ensemble, à accepter nos différences, à se parler autrement, réguler nos croyances et tous nos biais cognitifs… et là on pourra avancer.

Propos recueillis par **Marie Molinario**

(1) Rendez-vous mercredi 18 janvier à 14 heures, salle des Halles, à Renwez, avec la MSA Marne Ardennes Meuse, l'Asept Champagne Ardenne et l'association Label Vie. Ouvert à tous.

Prévention

Que c'est beau le taxi-lait !

Si, en élevage laitier, la traite constitue une part essentielle du travail des éleveurs, et que leur confort en salle de traite est un sujet primordial, la collecte, le transfert et la distribution de lait aux veaux représentent des étapes tout aussi importantes. Appréciées des exploitants, ces opérations n'en demeurent pas moins très physiques et peuvent occasionner des douleurs. Le service de prévention des risques professionnels de la MSA d'Armorique s'est penché sur la question pour accompagner au mieux les exploitants agricoles dans les démarches d'amélioration de leurs conditions de travail.

Afin de prévenir les risques spécifiques liés à la distribution de lait aux veaux, le service de prévention des risques professionnels de la MSA d'Armorique a lancé en 2020 une étude sur les modalités de collecte, de transfert et de distribution de lait[1] en partenariat avec la chambre d'agriculture de Bretagne.

Il en ressort que 80 % des exploitants bretons effectuent quatorze distributions par semaine et que dans les trois-quarts des cas, cette opération est réalisée manuellement, à l'aide soit de pots à lait, soit de seaux. Ces gestes répétitifs occasionnent des postures contraignantes qui ne sont pas sans conséquences au niveau des membres supérieurs et du rachis.

Après les retours des éleveurs sur l'enquête qui leur a été adressée à l'été 2020, une évaluation par *motion capture* [lire encadré] a été réalisée en septembre de la même année dans le Finistère, sur le site de la ferme expérimentale de Trévarez .

Les résultats de cette étude mettent en relief que le recours au taxi-lait est un facteur d'amélioration des conditions de travail. Cet outil, constitué d'un réservoir en inox monté sur pneus ou sur un chariot permettant le mélange et le dosage de la ration réduit la pénibilité et est bénéfique pour la santé des veaux, grâce à une préparation plus précise, équilibrée, et un nettoyage des réservoirs facilité.

Si, globalement, la tâche de distribution est perçue comme agréable, voire très agréable, par 76 % des éleveurs, elle l'est encore davantage pour ceux équipés d'un taxi-lait (90 %).

Satisfaits de leur acquisition, ils mettent en avant – en plus de la diminution de la pénibilité et d'une amélioration de la santé des veaux – la facilité dans les déplacements, le maintien à température du lait et l'homogénéité de celui-ci.

Face à ces arguments, il est alors difficile d'imaginer que seulement 25 % des éleveurs bretons disposent d'un tel système et que, parmi les non-utilisateurs, seuls 19 % envisagent de l'acheter. Les retours de l'enquête montrent que le principal frein à son acquisition en est le coût. Rentrent également en ligne de compte un effectif de veaux insuffisant et la configuration inadaptée de la ferme, à cause de passages étroits, de la présence de marches ou d'un sol peu roulant. En effet, si 52 % des utilisateurs d'un taxi-lait possèdent une salle de traite de plain-pied, ils ne sont que 27 % chez l'ensemble des répondants.

Le taxi-lait facilite la préparation, le transport et la distribution du lait aux veaux.

© DR

Fort de ce constat et du retour d'expérience des possesseurs qui précisent dans leur majorité que la motorisation, la distribution au pistolet, le chauffage et le maintien à température du lait et la distribution d'un volume programmé sont des options indispensables, un guide d'achat a été créé en 2022. Élaboré par la MSA d'Armorique et la chambre d'agriculture, il a pour but d'orienter les éleveurs dans le choix de l'équipement correspondant à leurs besoins. Des préconisations générales au lavage, en passant par la collecte, la préparation, le transfert et la distribution, il liste l'ensemble des paramètres à prendre en compte avant l'achat d'un tel équipement.

Parmi ceux-ci, certains concernent directement les spécificités de l'outil – sa capacité utile, ses dimensions, sa maniabilité ou la forme de sa cuve –, d'autres sont directement liés à la configuration de l'exploitation comme l'alimentation en eau et en électricité, la qualité et l'état des sols, la largeur des passages dans les bâtiments, la présence d'une fosse de traite de plain-pied ou enterrée, mais également à la morphologie de l'opérateur.

De multiples facteurs sont ainsi à évaluer lors de l'achat d'un taxi-lait, notamment l'organisation du travail comme le précise le guide : « Selon les modalités d'alimentation et les options du taxi-lait, l'activité peut être plus ou moins indépendante de la traite. Par exemple, le maintien en température permettra de distribuer le lait à l'issue de la traite et non pendant celle-ci. Aussi, l'utilisation de lait en poudre dissociera totalement l'activité de traite de l'alimentation des veaux. »

Frédéric Fromentin

(1) Étude réalisée en 2020, via un questionnaire auprès de l'ensemble des éleveurs bovin-lait bretons et à laquelle 260 d'entre eux ont répondu.

Sur le web

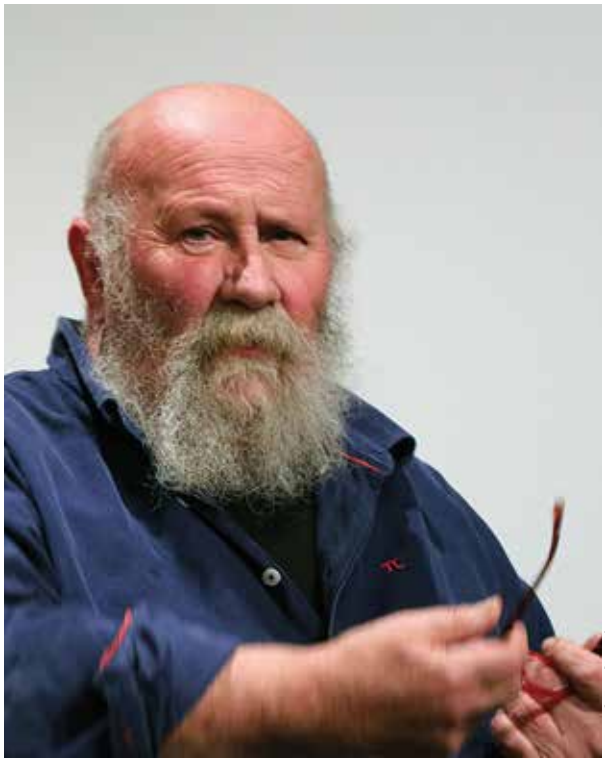
Retrouvez le guide d'achat ici :
armorique.msa.fr/lfp/le-taxi-lait-facteur-d-amelioration-des-conditions-de-travail-

La technologie au service de la prévention

La *motion capture,* ou captation de mouvement, est une technologie permettant d'enregistrer les mouvements d'une personne ou d'un objet et de les reproduire dans un environnement virtuel. Aujourd'hui, nous croisons cette technologie presque quotidiennement, parfois sans le savoir. Principalement utilisée au cinéma ou dans le monde des jeux vidéo, elle s'invite désormais dans de nombreux autres domaines comme la prévention. La MSA d'Armorique, en partenariat avec la chambre régionale d'agriculture de Bretagne, s'est emparée de cette innovation pour mener son évaluation des situations retenues et l'utilisation de plusieurs modèles de taxi-lait. Les mesures réalisées lors des observations sur l'élevage de la station laitière expérimentale de Trévarez (Finistère) ont été établies via la *motion capture,* en plaçant des capteurs inertiels sur les articulations de l'opérateur. La MSA a travaillé avec le studio de développement de solutions numériques E-mage in 3D, qui propose une analyse biomécanique des mouvements dans un cadre fonctionnel pour la prévention des troubles musculosquelettiques.

Maintien en emploi

Jean-Pierre George : chronique de la vie agricole



© Franck Rozé/Le Bimsa

Créé à la demande de la MSA Ardèche Drôme Loire, *Le temps des lilas* traite du maintien en emploi dans le monde agricole. Porté par des comédiens au jeu affûté, le dernier spectacle d'*En compagnie des oliviers,* orchestré par Jean-Pierre George, ne se paie pas de mots et fait dialoguer l'image et la scène de façon inédite.

« Je vais sur le terrain : je discute, je bois des canons, je récolte des pleurs et des rires. Parfois, c'est même moi qui fais le café. Un soir, je me pointe chez un éleveur, célibataire, le moral dans les chaussettes. Le matin, je lui avais promis de venir l'aider à traire ses huit vaches à la main, accompagné de mon cameraman. Il débarque avec une casquette neuve. Nous prenons chacun un tabouret et nous commençons à presser les mamelles. C'est ainsi, assis dos-à-dos, sous l'œil de l'objectif, que les langues ont fini par se délier peu à peu. Je n'ai jamais été aussi fier de ma vie. » Jean-Pierre George, stature charpentée bien stabilisée sur ses prothèses de jambes, look de rockeur à la pilosité très « ZZ Top », le groupe de rock américain qui a fait de ses poils un emblème, est un homme de théâtre dont la sensibilité est développée et le contact naturel. Sa méthode à lui, inchangée, c'est le vécu des uns et des autres. Pour parler aussi bien des paysans, il faut bien l'être soi-même un peu dans l'âme.

Depuis plus de vingt-cinq ans, il livre une chronique sans pareille de la vie agricole. *« Je suis le seul metteur en scène qui possède un certificat d'étude en insémination »,* badine-t-il. Quand Louis Jouvet était diplômé en pharmacie, Antoine Vitez en russe et Patrice Chéreau, en allemand. Toutes choses a priori superfétatoires en matière agricole… quoique. Et peut-être bien que Jean-Pierre George possède également un diplôme d'accoucheur. Pas des corps mais des esprits. Sa dernière pièce en atteste encore. Créée le 17 novembre dernier à Montrond-lès-Bains, dans la Loire, *Le temps des lilas* est la suite des vicissitudes de Sarah, éleveuse de porcs. Une épopée commencée avec *Les semailles d'automne,* sur le thème de la précarité en agriculture.

Cette fois-ci, nous retrouvons l'héroïne aux prises avec… les séquelles d'un accident vasculaire cérébral[1]. Langage fleuri – le psy dit *« sans filtre »* – bégaiement, paralysie, béquille et chansons tristes au piano jouées d'une seule main sont ses nouveaux atours. C'est toute l'ombre de l'auteure-interprète Barbara qui plane sur ce spectacle comme s'il se trouvait sous les ailes d'un aigle noir. Moins de rigolades, si ce n'est les boutades « d'Albine-la-voisine » : *« À sa sortie du centre de rééducation, y'a un mec en cravate qui est venu lui conseiller de suivre une formation en conseil gestion informatique : elle lui a lâché le patou, le gars court toujours ! »* Si ce n'est les boutades d'Albine, donc. Faut dire qu'on est dans le dur : le maintien en emploi après un handicap acquis (apparu au cours de l'existence). Et ce n'est pas comme si nous n'avions pas été prévenus : *« Je ne vais pas vous promettre du sang, de la sueur et des larmes, comme Winston Churchill, mais de l'émotion, de la joie et de la tristesse »,* déclare avec tempérance Philippe Monod, administrateur de la MSA Ardèche Drôme Loire, dans son allocution liminaire.

Dans la salle, les premiers retours, à l'issue de la représentation, sont valorisants. *« J'ai retrouvé à 90 % les étapes de mon propre parcours, quasi aucune fausse note, vous êtes dedans, merci ! »,* témoigne une personne en situation de handicap. *« Vous avez très bien traité le thème,* renchérit une autre, *tant sur la rage que sur le désespoir, et pour ma part, j'ai vécu des moments encore plus compliqués. »* Encore un effet de la fulgurance de Jean-Pierre George, qui dit écrire ses pièces comme Mozart composant son requiem dans le film de Miloš Forman, *Amadeus* : *« Je m'installe devant mon ordinateur et c'est comme si je voyais le spectacle : j'écris en deux, trois jours la mise en scène et la scénographie ».* Et pour la première fois, il se paie même le luxe de faire dialoguer la vidéo avec la scène. Jolie prouesse, maestro !

Franck Rozé

(1) L'histoire de Sarah est à retrouver ici : encompagniedesoliviers.com

Vinitech-Sifel

Rugby et management : des valeurs partagées ?

Rémi Lamerat, rugbyman de l'Union Bordeaux Bègles et vigneron, explique les nombreux liens entre ovalie et management.

© DR

Du 29 novembre au 1er décembre dernier, lors du Vinitech-Sifel, salon vitivinicole, arboricole et maraîcher, les équipes santé-sécurité au travail des MSA de Nouvelle-Aquitaine ont proposé au monde agricole des approches novatrices pour parler prévention. La conférence(1) sur le management coanimée par Rémi Lamerat, rugbyman de l'Union Bordeaux Bègles et vigneron en est l'exemple parfait.

C'est en équipe que François Marque, formateur en entreprise, et Rémi Lamérat, rugbyman et vigneron, témoignent lors de la conférence intitulée « rugby, viticulture et management », organisée par la MSA Gironde le 30 novembre. Leur but : établir des passerelles entre l'encadrement d'un groupe de joueurs professionnels de rugby et celui de salariés d'une entreprise viticole. L'athlète de 104 kg vit de sa passion depuis 15 ans, et souhaite poursuivre avec la même envie lors de sa reconversion en tant que vigneron, puisqu'il a récemment repris une exploitation de 10 hectares à Yvrac, commune de l'entre deux mers située en Gironde.

Rugby, viticulture : quels points communs ?

« Pour moi, le rugby et l'entreprise reposent sur des valeurs communes : le bon état d'esprit, l'entraide, l'ambiance, l'effort, explique l'arrière centre. *C'est le rôle du manager de faire en sorte que l'équipe donne le meilleur pour performer, dans le sport, comme dans l'entreprise. Il faut fédérer le collectif et garder le cap, avancer dans le même sens. »*

Être humain et humble

« Un manager doit être humain, fiable, exemplaire et sincère, insiste l'International du rugby. *Il lui faut également des compétences techniques pour être crédible, gagner la confiance et le respect de son équipe, et embarquer ses gars dans un projet commun. Dialogue, écoute, passion sont nécessaires. »* François Marque poursuit en expliquant l'importance de trouver un équilibre entre exigence et bienveillance (ne pas être trop copain, ni trop lointain), et la nécessité d'installer une relation de confiance avec ses collaborateurs pour créer du lien et produire des résultats.

Donner du sens et communiquer

Alexis Pagnac, conseiller en prévention à la MSA Gironde, fournit lui aussi des pistes pour réussir à donner du sens au projet et aux actions, avant d'interroger Rémi Lamérat et François Marque sur l'omniprésence de la communication dans le rugby et en entreprise.

« Dans le rugby, il y a le "Je" (individu) et le "Nous" (équipe). Le rôle de l'entraîneur est de tirer chaque "Je" vers le haut, en travaillant sur les points d'amélioration, mais aussi en pointant ce qui va bien, soutient Rémi Lamérat. *Dans l'entreprise c'est pareil : s'il doit donner des pistes de progrès, le manager doit aussi valoriser le travail des collaborateurs. Et de ce que j'entends, ce n'est pas assez le cas dans la viticulture ».*

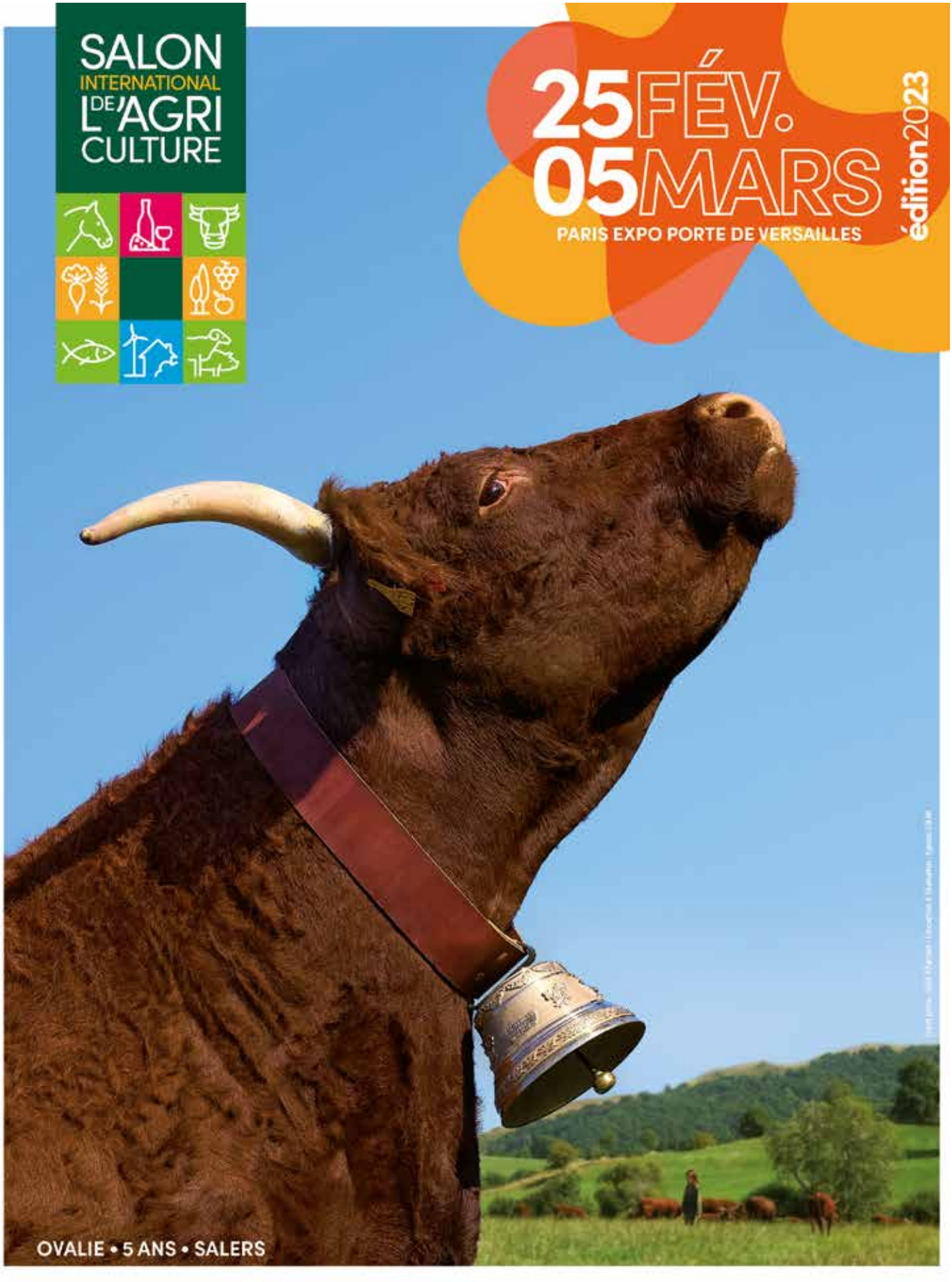
« L'alternance entre les échanges individuels et collectifs est primordiale, confirme François Marque. *Outre les discussions informelles à conserver, des outils à disposition du manager existent, tels que les réunions collectives et l'entretien annuel. »* C'est dans cet esprit que la MSA Gironde accompagne les managers viticoles pour les aider à développer leurs compétences relationnelles.

(1) Disponible sur : www.youtube.com/watch?v=ezRiahrcbqA

Un projet collectif

« Vinitech-Sifel, c'est un an de préparation, un comité de pilotage de huit personnes issues des quatre caisses MSA de Nouvelle-Aquitaine, plusieurs réunions de travail et une organisation rigoureuse,* explique Martial Weber, responsable prévention des risques professionnels à la MSA Gironde et coordinateur de l'événement pour l'institution. *Chaque édition, nous sommes à la recherche d'innovations et d'idées pour attirer les visiteurs et communiquer nos messages de prévention. Cette année, nous avions prévu pour le stand : une expo photos sur le travail en viticulture, un pôle numérique avec le scénario de réalité virtuelle sur la conception de chai, le site monprojetdechai.fr, et la nouvelle application mobile Vérif'Tech Agri. Nous avons également animé quatre conférences réparties sur les trois jours de salon.

La fréquentation du stand comme des conférences a été très satisfaisante, et les retours positifs des partenaires confortent la pertinence de notre participation. L'objectif est atteint, grâce à l'ensemble des équipes que je remercie, et notamment celles et ceux qui travaillent dans l'ombre. »



Une manifestation officielle du CENECA

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

COMEXPOSIUM

CONCOURS GÉNÉRAL PARIS

#SIA2023

SALON-AGRICULTURE.COM